

METROPOLITAN FILMEXPORT
présente

Un film Film District et GK Films
Une production GK Films

Un film écrit et réalisé par Angelina Jolie

AU PAYS DU SANG ET DU MIEL

(In the Land of Blood and Honey)

**Zana Marjanović
Goran Kostić
Rade Šerbedžija**

Image : Dean Semler
Décors : Jon Hutman
Montage : Patricia Rommel
Costumes : Gabriele Binder
Musique : Gabriel Yared

Un film produit par Angelina Jolie, Graham King, Tim Headington, Tim Moore

Durée : 2 h 05 mn

Sortie : 22 février 2012

www.aupaysdusangetdumiel.fr

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur :

<http://presse.metropolitan-films.com>

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
Fax 01 53 57 84 02
info@metropolitan-films.com

Programmation :

Tél. 01 56 59 23 25

Relations presse :

KINEMA FILM
François Frey
15, rue Jouffroy-d'Abbans – 75017 Paris
Tél. 01 43 18 80 00
Fax 01 43 18 80 09

Partenariats et promotion :

AGENCE MERCREDI
Tél. 01 56 59 66 66
Fax 01 56 59 66 67

L'HISTOIRE

Alors que la guerre fait rage en Bosnie, Danijel et Ajla se retrouvent dans des camps opposés malgré ce qu'ils ont vécu. Danijel est un soldat serbe et Ajla une prisonnière bosniaque retenue dans le camp où il travaille. Pourtant, avant le conflit, l'un et l'autre partageaient d'autres sentiments. C'était une autre vie, avant la barbarie, loin de la pression que le père de Danijel exerce sur son fils ; avant que cet affrontement ethnique violent ne prenne leur existence et celle de leurs proches en otage. À nouveau face à face dans cet épouvantable contexte, leur relation devient complexe, ambiguë, incertaine. La guerre a miné leur lien.

Voici leur histoire, bouleversante, écrasée par l'effroyable poids qu'une guerre fait peser sur des gens simples qu'aucun pouvoir politique ne semble vouloir sauver.

Entretien avec Angelina Jolie, scénariste, réalisatrice et productrice

Pour votre premier film comme scénariste et réalisatrice, vous avez choisi de parler de la guerre. Est-ce lié au travail que vous accomplissez avec l'ONU en tant qu'Ambassadrice de bonne volonté du Haut Commissariat pour les Réfugiés ?

Certainement, même si au départ, ce n'était pas délibéré – vous n'êtes pas forcément conscient d'évoluer au moment où vous êtes en train de le faire. J'ai commencé à voyager il y a plusieurs années, je me suis rendue dans différents pays, et j'ai éprouvé des émotions violentes. J'ai changé, en tant que personne et en tant que mère. J'ai traversé une période de révolte, de colère, j'ai essayé de comprendre ce qui se passait et comment je pouvais me battre contre tout cela. Puis j'ai commencé à étudier les lois, l'aspect juridique, et cela a encore représenté une nouvelle étape. Tout cela a donc été une longue évolution pour moi.

Je ne m'attendais pas à faire un film, mais un jour je me suis dit que j'avais écrit des carnets de voyage, et que, puisque mon domaine, c'était le cinéma, je pourrais peut-être écrire un projet sur lequel je méditerais, j'étudierais ce qui arrive aux êtres humains qui sont confrontés à la guerre, pour pouvoir mieux comprendre les gens qui se trouvent dans des situations d'après-guerre. Un projet qui, à titre privé, me permettrait peut-être de mieux savoir comment les aider. Je me suis donné pour mission d'apprendre des choses sur ce conflit dont je ne savais rien. Je me suis mise à regarder des documentaires, à lire des livres, à faire des recherches sur le sujet, à regarder des reportages d'actualités, j'ai visité la région et j'ai passé du temps avec les gens. Je ne pense pas qu'au départ, j'aie eu pour objectif de faire un film, je voulais simplement savoir, apprendre. Et puis à un moment, cela a commencé à prendre forme.

C'est un film très ambitieux. Dans quelle mesure avez-vous suivi votre instinct quant à la réalisation ? Avez-vous demandé conseil à d'autres réalisateurs avec qui vous avez travaillé, à des gens en qui vous aviez confiance ?

Comme je l'ai dit, je ne m'attendais pas à faire un film pareil ! Quand vous commencez à vouloir parler d'une guerre, à vouloir la dépeindre, les choses prennent de plus en plus d'ampleur. Expliquer ce que sont les Balkans, c'est déjà difficile, et encore plus de comprendre ce conflit. J'ai eu énormément de chance.

D'abord, nous avons envoyé le scénario, anonymement, à des gens ayant appartenu aux différents camps de cette guerre. Nous nous sommes dit que si les différentes parties du conflit pouvaient participer – Bosniens serbes, Arabes, Croates, Bosniens musulmans (Bosniaques), et même Serbes – s'ils pouvaient tous être d'accord autour d'un même projet, alors nous tiendrions quelque chose. Nous aurions une bonne raison de le faire. Si cela n'avait pas été le cas, nous n'aurions pas

fait le film. Tous ces gens ont accepté de participer, et ils m'ont énormément appris. Beaucoup étaient enfants pendant la guerre. Tous ont perdu quelqu'un. L'un d'entre eux a perdu 28 membres de sa famille... Nous nous sommes rassemblés, nous avons raconté nos histoires, et le scénario s'est développé, s'en nourrissant. Une femme, qui n'est pas dans le film, m'a raconté comment elle avait été faite prisonnière et utilisée comme bouclier humain, et comment elle avait vu des soldats forcer de vieilles femmes à se dévêtir et à danser nues devant eux. Le projet a grandi, s'est ajusté au fur et à mesure. Je n'avais jamais envisagé que cela prendrait une telle ampleur, mais j'ai eu la chance d'avoir à mes côtés des gens comme Dean Semler, qui a accepté d'éclairer lui-même le film, des gens qui ont accepté de faire le film pour un petit salaire parce qu'ils avaient envie de faire quelque chose qui compte, qui ait du sens. Comme aussi Jon Hutman, le décorateur de THE TOURIST, qui après ce film élégant et luxueux, s'est retrouvé sans budget, sur un film de guerre. Je me suis appuyée sur eux tous, je leur ai demandé conseil. Tous ceux qui étaient prêts à m'aider, je les sollicitais.

Comment avez-vous écrit le scénario ?

J'ai écrit très rapidement une première version la plus documentée possible, il y a un an et demi ou deux ans – heureusement que c'est allé vite et que c'est arrivé comme ça, sans réelle intention de ma part, parce que si j'avais eu dix ans pour le faire, j'aurais sans doute eu trop peur ! Je me suis efforcée de présenter les choses clairement, en ne disant que ce qui était nécessaire. Il y avait beaucoup de silences, de tensions. J'ai choisi de m'en tenir à la simplicité. Ensuite, le scénario a été traduit, en respectant les nuances des langues des différents protagonistes et les sensibilités culturelles. Tout le monde devait être d'accord sur la traduction finale, même les acteurs, parce que c'est leur langue natale. Je m'en référais à eux pour savoir si cela sonnait juste. Par exemple, si Danijel avait une grande scène, je demandais son avis à Zana – la scène sonnait juste à mes yeux au plan émotionnel, mais devais-je savoir quelque chose de particulier en ce qui concernait le texte ? Ils se parlaient, en discutaient entre eux et avec moi. Je ne pouvais pas tout comprendre. Il fallait que je leur demande.

Avez-vous dirigé vos acteurs en anglais, avec un interprète ?

La plupart des acteurs parlaient anglais. Nous avons fait le film entièrement en anglais. Seuls quelques-uns ont appris leurs répliques phonétiquement. On tournait généralement la première prise en anglais, souvent parce qu'ils le voulaient ainsi, mais aussi parce que cela facilitait le travail de l'équipe technique. Le cadreur, le directeur photo, la scripte, tous comprenaient ainsi de quoi il retournait dans la scène. Quand on changeait de langue pour la prise d'après, tout le monde suivait. En jouant dans leur propre langue, les acteurs pouvaient alors trouver des nuances de jeu. Ensuite, souvent, ils voulaient retourner la prise en anglais. Dans une autre langue, le langage corporel, la personnalité changent.

Avez-vous envie de réaliser à nouveau ? Faudrait-il un projet bien particulier pour que vous retourniez derrière la caméra ?

Il faudrait un projet vraiment très spécial. J'ai aimé celui-ci, pas parce que je voulais réaliser, mais parce que je voulais partager cette histoire avec le monde entier. C'était une expérience merveilleuse de travailler sur un film étranger, avec des acteurs du monde entier, d'apprendre à les connaître, de mieux appréhender leur culture, leur histoire. Ce n'était pas simplement un film pour moi, et je ne suis pas sûre de pouvoir mettre dans un autre projet autant d'énergie, autant de travail ! Être actrice est bien plus facile...

Votre parcours d'actrice a-t-il influencé votre façon d'écrire et de diriger ?

Je suppose que le fait d'être actrice m'a aidée lors de l'écriture. J'ai tourné et retourné les personnages dans ma tête, comme si je jouais différents rôles. J'ai écrit chacun en me plaçant dans sa peau.

Pour diriger les acteurs, je me suis efforcée de les aider en leur offrant la place et l'espace dont ils ont besoin, et en leur faisant confiance. Je leur ai donné ce dont moi j'ai toujours eu besoin pour bien travailler. J'ai pu protéger Zana dans les scènes où elle était très vulnérable, l'aider pour celles plus sensuelles, ou les scènes de nu. J'ai toujours fait très attention à ne mettre dans le film que ce qui était nécessaire au récit. Dans les grandes scènes d'émotions, j'essayais de les protéger de l'équipe technique, du bruit. J'ai cherché à leur offrir des espaces où ils se sentent en sécurité, en essayant de me montrer sensible à leurs besoins. Mais c'était finalement assez facile, parce que j'ai eu la chance de travailler avec d'extraordinaires acteurs et actrices.

Un tel sujet a dû susciter quantité de discussions sur le plateau. Beaucoup de vos acteurs et de vos techniciens ont perdu des leurs dans cette guerre. Avez-vous dû jouer les négociateurs pour remettre tout le monde dans le droit chemin et ne pas laisser la politique s'en mêler ?

J'ai choisi délibérément des gens de beaucoup d'horizons. Pour nous être entretenus avec eux lors du casting, nous savions qu'ils étaient tous très intelligents, ouverts et réfléchis, et je sentais instinctivement que quand ils se retrouveraient dans la même pièce, ils parleraient en toute franchise. Je savais qu'ils avaient tous le même but. Ils étaient préoccupés par les mêmes choses pour leurs pays, et ils se respectaient tous. Quand on les a interviewés pour le casting, ils disaient tous être yougoslaves, parce que même si maintenant le pays a été divisé, ils sont tous nés yougoslaves. J'étais quand même un peu nerveuse, et le premier jour, on a tourné une des scènes les plus dures, quand les femmes sont forcées de descendre du bus et violées. Les actrices étaient toutes bosniaques, et les acteurs bosniaques, serbes de Bosnie ou de Serbie. Recréer cette situation, leur demander physiquement de se faire cela les uns aux autres, a été très, très dur. Mais dès que j'ai crié « Coupez ! » pour la première fois, Ermin Sijamija, qui jouait l'agresseur, a aidé Jelena Jovanova à se relever, l'a étreinte dans ses bras et lui a présenté ses excuses. Elle l'a pris à son tour dans ses bras, et tous les hommes qui avaient dépouillé les femmes de leurs bijoux et de leurs manteaux les leur ont remis sur les épaules, se sont excusés, ont pris soin d'elles et leur ont apporté du thé, en s'assurant qu'elles allaient bien. Au moment du déjeuner, il y avait une vraie sollicitude entre tous ces gens, qui se retrouvaient confrontés à l'horreur et à la laideur d'un passé qu'ils ne voulaient pas

répéter. Cette scène a eu l'effet inverse de ce qu'elle représente. J'ai vu 16 de ces personnes à New York il y a quelques jours, et les voir tous ensemble représente pour moi quelque chose d'extraordinaire.

Qu'avez-vous appris en faisant ce film ?

Quand vous approchez la guerre, même de loin, vous ne pouvez que repartir en vous montrant reconnaissant de tout ce que vous avez et de la sécurité dans laquelle vous vivez. Mais il faut rester conscient que toutes les questions qu'aborde le film sont une réalité de nos jours, ailleurs dans le monde. La violence contre les femmes, l'absence d'intervention, l'inhumanité dont l'homme fait preuve envers son semblable, toutes ces atrocités qui sont commises au moment même où l'on parle. La leçon à en tirer, c'est qu'il faut parler de tout cela, le faire savoir. Nous devons parler des problèmes du monde, apprendre à mieux comprendre comment de telles choses peuvent se produire pour mieux les combattre. C'est très frustrant de penser à ce qui s'est produit lors de la Seconde Guerre mondiale, de croire qu'on en a tiré les leçons et de voir ce qui se passe au Rwanda, ou en Bosnie. On progresse peu à peu dans la manière de lutter contre tout cela, on fait de nouvelles lois, des déclarations, on décide d'appeler cela génocide. Mais on peut encore se retrouver dans cette situation des années 90, où pendant des années, à 40 minutes de vol de l'Italie, il y avait des camps de viol, des massacres, la mort, et où nous n'avons rien fait. Nous n'avons rien fait ! La grande question est de savoir quels instruments légaux doivent être mis en place pour éviter cela, comment mieux se comprendre les uns les autres, et que faire pour que cela n'arrive plus. Une fois encore, ce film n'est pas une solution. Ce n'est pas une déclaration, une prise de position politique, mais simplement un moyen de soulever ces questions, de réveiller ces sentiments.

Vous êtes connue pour votre compassion. À quel moment avez-vous pris conscience que c'est ainsi que vous vouliez mener votre vie ?

La première fois que je me suis rendue sur une zone de guerre, en Sierra Leone. C'était il y a onze ans. J'avais pris deux semaines, pour aller voir. Je n'étais pas encore Ambassadrice ni quoi que ce soit, j'ai juste demandé à partir et on m'y a autorisée. Là-bas, j'ai vu une telle violence... J'ai vu ces enfants à qui on avait coupé les bras, les jambes, avec une hachette, cette même hachette plantée dans un tronc d'arbre... J'étais incapable de comprendre comment on pouvait en arriver là, c'était comme si on m'avait frappée en plein visage. Tous mes petits tracas, ce que je pouvais désirer sans l'avoir, tout ce qui pouvait passer pour un quelconque inconfort dans ma vie... tout a volé en éclats. Parce que dans notre pays, avec toute cette liberté dont nous disposons, cette sécurité que nous avons, nous sommes tellement loin de ce que vivent la majorité des gens ! Bien sûr, l'extrême pauvreté existe aux États-Unis, elle ne doit pas être ignorée, il faut y remédier. Mais dans le monde, il y a des endroits où l'on coupe les mains des enfants, ou des gens tranchent les membres de leur frère ou de leur sœur pour les forcer à mendier devant les camions, il y a des hommes que l'on force à violer leur mère sous les yeux d'autres gens... C'est indescriptible, c'est au-delà de tout. Et ensuite je suis allée en Tanzanie et j'ai vu mon premier camp de réfugiés de masse, 500 000 personnes. Quand vous voyez cette marée humaine déplacée qui n'a plus de droits et ignore quel avenir lui est

réservé, c'est effarant, décourageant. J'étais sous le choc. Je suis restée figée, complètement choquée, et lorsque je suis revenue à l'aéroport, j'ai fondu en larmes. J'ai appelé ma mère et j'ai décidé d'essayer de mener une vie meilleure, de ne jamais oublier ce que j'avais appris.

Ce film est très difficile au plan émotionnel, mais certaines scènes vous ont-elles particulièrement marquée ?

De nombreux jours ont été pénibles, mais j'ai vraiment détesté celui où j'ai dû demander aux vieilles femmes de se mettre nues. Je n'ai fait qu'une prise. J'avais deux caméras, nous n'avons tourné qu'une fois. Nous avions des peignoirs pour elles, des boissons, tout ce dont elles pouvaient avoir envie. Elles étaient hongroises, j'avais un interprète et je suis allée les voir peut-être cinq fois – elles ont dû me prendre pour une folle – pour être certaine qu'elles aient bien compris qu'on avait demandé à ces acteurs de se moquer d'elles pour le film, qu'ils ne riaient pas d'elles parce qu'elles étaient nues mais parce que c'était leur travail, que cela n'avait rien de personnel... Je me suis excusée à de multiples reprises de devoir leur demander de faire ça, en leur disant que cela allait compter beaucoup, qu'elles représentaient les victimes de la guerre qui avaient vécu cela, et que le message du film allait toucher les gens, qu'elles rendaient un grand service à d'autres femmes en faisant cela. Elles me regardaient et me disaient « OK, OK ». Cela me brisait le cœur.

Ce qui a été magnifique, c'est que quand nous avons tourné, la plupart des acteurs, même s'ils savaient qu'ils devaient rire, en ont été incapables. Ils ont essayé, mais ils n'ont pas pu se moquer d'elles. Ils ont eu une réaction humaine. Nous avons coupé, et les femmes sont sorties. Je suis allée les retrouver, je les ai remerciées encore, en leur disant que c'était tellement courageux de leur part, et magnifique, et qu'elles pouvaient rentrer chez elles maintenant. Elles ont toutes parlé entre elles, j'ai demandé ce qu'elles disaient, et l'interprète m'a dit qu'elles voulaient savoir si elles avaient fait quelque chose de mal. J'ai dit non, mon Dieu, qu'elles avaient été très bien et que simplement, je ne voulais pas les obliger à faire cela une deuxième fois. Elles ont répondu que tout allait bien, mais nous tous, toute l'équipe, nous avons détesté ça. Nous avons eu l'impression d'être des tortionnaires.

NOTES DE PRODUCTION

Si Angelina Jolie a décidé de passer à la réalisation, ce n'est ni par caprice, ni pour s'imposer un peu plus dans un univers dont elle est déjà une icône. Elle a choisi d'écrire, de mettre en scène et de produire ce film par conviction, au nom de la dignité de l'humanité, pour dire le meilleur des hommes face au pire d'eux-mêmes.

Comment un couple qui s'aime va-t-il traverser le conflit qui opposa Serbes, Bosniaques et Croates dans la région des Balkans de 1992 à 1995 ? Comment un sentiment, une nature humaine, peut-elle résister lorsqu'une région bascule dans le chaos et s'embrase, passant d'une douceur de vivre aux massacres ? À travers ce conflit emblématique, primaire, agressif, c'est toute la condition humaine qu'Angelina Jolie redessine.

Réalisatrice, scénariste et productrice de AU PAYS DU SANG ET DU MIEL, Angelina Jolie confie : « J'ai souhaité réaliser un film qui exprime mes frustrations à l'égard de la communauté internationale, souvent incapable d'intervenir rapidement et efficacement dans les conflits. Je désirais aussi explorer un conflit emblématique à travers ses aspects les plus puissants : du traitement infligé aux femmes à la responsabilité de chacun face aux crimes, y compris ceux contre l'humanité, et la difficulté de se réconcilier ensuite. La guerre de Bosnie-Herzégovine a été la plus meurtrière en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale. Parfois les gens oublient la terrible violence qui sévit de nos jours. Pourtant, il s'agit de notre génération, de notre époque. »

UN CONTEXTE EXPLOSIF

Après la Seconde Guerre mondiale et durant cinquante ans, la République de Bosnie-Herzégovine était une partie de la Yougoslavie, avec la Serbie, la Croatie, le Monténégro, la Slovénie, la Macédoine et les provinces serbes semi-autonomes du Kosovo et de Voïvodine. Avec une population de quatre millions d'habitants, la Bosnie était devenue l'un des pays d'Europe abritant le plus d'ethnies, de religions et de pratiques culturelles. Les Musulmans (terme qui désigne ici une nationalité de slaves du sud de tradition musulmane – depuis les accords de Dayton, les Bosniaques musulmans ont demandé la reconnaissance de leur peuple sous la dénomination « Bosniaques ») formaient la plus large part de la population, suivis des Serbes, des Croates et d'autres groupes. Tous parlaient la même langue et les mariages mixtes étaient fréquents.

En 1980, la mort du leader de la Yougoslavie communiste, le maréchal Josip Broz, dit « Tito », a entraîné une résurgence des tensions existant entre les différentes républiques mais aussi à l'intérieur de chacune. Les problèmes économiques croissants en Yougoslavie ont alors favorisé l'arrivée de leaders nationalistes au pouvoir, comme Franjo Tudjman en Croatie et Slobodan Milosevic en Serbie. Ce dernier s'est attaché à renforcer le contrôle serbe sur le gouvernement yougoslave et sur l'armée, avant d'aliéner les autres républiques. Suite à la chute des régimes communistes partout en Europe de l'Est, la Croatie, la Slovénie, la

Macédoine et la Bosnie-Herzégovine ont déclaré leur indépendance vis-à-vis de la Yougoslavie.

La guerre de Bosnie a éclaté en 1992 lorsque les Serbes de Bosnie, appuyés par l'armée yougoslave, ont occupé les villes de l'est de la Bosnie-Herzégovine et pris d'assaut la capitale, Sarajevo, afin de bâtir une « République serbe » distincte et « ethniquement pure ». Soutenus par la Croatie, les Croates de Bosnie ont alors cherché à établir leur propre république dans la partie ouest de la Bosnie-Herzégovine. Ils se sont parfois joints aux Musulmans de Bosnie pour combattre les Serbes. Tôt dans le conflit, la force de protection des Nations Unies – la FORPRONU – est parvenue à endiguer la propagation du conflit, mais pas à stopper la montée de la violence.

La guerre de Bosnie a été la plus meurtrière en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale. Entre 1992 et 1995, les affrontements ont coûté la vie à plus de 100 000 personnes et provoqué la migration de plus de deux millions de réfugiés ou d'expatriés. Accomplissant un véritable « nettoyage ethnique », des milices ont attaqué et expulsé les civils des zones destinées à devenir des enclaves de « race pure ». Les hommes et les femmes ont souvent été séparés et les familles brisées. De nombreux Bosniens de toutes les ethnies ont quitté le pays. D'autres ont été maintenus captifs et maltraités. Dans la ville de Srebrenica, les Serbes ont massacré plus de 7 000 hommes et garçons musulmans. Durant la guerre, entre 20 000 et 50 000 femmes auraient été violées, dont beaucoup durant leur captivité. Le tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie a inculpé 161 personnes de toutes les ethnies pour crimes de guerre, crimes contre l'humanité et génocide. Il fut le premier tribunal à considérer le viol comme un crime contre l'humanité. Le dernier fugitif a été capturé en juillet 2011. En novembre dernier, 35 cas étaient toujours en attente de jugement.

L'intervention militaire décisive de l'OTAN associée à une énorme pression diplomatique a fini par conduire à un cessez-le-feu puis à la paix suite aux accords de Dayton en 1995. Depuis, une paix fragile règne sur la Bosnie-Herzégovine mais les divisions engendrées par le conflit subsistent. Le chemin vers une réconciliation est encore long...

FACE AU DESTIN

Dès le moment où elle a initié le projet, Angelina Jolie a été consciente de l'esprit de respect et de délicatesse avec lequel il devait être mené à bien. Elle raconte : « Je me suis adressée à des gens appartenant à différents gouvernements, à des personnes de la communauté internationale, aux Nations Unies et aux journalistes qui ont couvert la guerre. Mais le plus important était d'avoir l'avis des habitants de cette région, de ceux qui ont vraiment vécu la guerre. Les observateurs internationaux possèdent des points de vue passionnants mais ma volonté était de ne pas trahir le vécu de ceux qui se trouvaient sur le terrain et dont les familles ont été touchées, blessées ou expatriées. Pour moi, leur opinion était capitale. »

Après l'écriture, Angelina Jolie s'est attachée à réunir les meilleurs acteurs pour l'histoire. La réalisatrice reprend : « Nous avons demandé à la directrice de casting de questionner les acteurs sur leur vécu et les épreuves qu'ils ont traversées.

Je voulais que le rôle principal masculin soit attribué à un véritable Serbe de Bosnie et le rôle féminin à une Bosnienne musulmane ou issue d'une famille de cultures mélangées. Je souhaitais aussi accueillir d'autres Serbes sur le projet, pas juste des Serbes de Bosnie. Il était crucial que ce pays s'implique artistiquement dans ce projet. Des gens de tous horizons et de toutes croyances étaient les bienvenus. »

Le premier acteur recruté fut Rade Šerbedžija dans le rôle de Nebojsa, un général serbe dont le nationalisme exacerbé influence fortement son fils Danijel. Acteur serbe né en Croatie et élevé à Zagreb, Rade Šerbedžija s'est fait connaître à Hollywood dans les années 1990 dans des rôles de truands étrangers. Nebojsa est un personnage à classer parmi les « méchants » du film. Cependant, Rade Šerbedžija parvient à lui apporter une profondeur et une richesse qui vont au-delà du cliché du soldat serbe durant la guerre.

L'acteur explique : « On m'a proposé beaucoup de rôles dans des films sur la guerre en Yougoslavie et j'en ai refusé quelques-uns. Mais le scénario d'Angelina Jolie présentait le conflit sous un aspect nouveau. Elle m'a appelé et nous avons discuté. J'ai aimé son approche et sa façon d'en parler. Elle était sincèrement motivée et passionnée par le sujet. Son scénario a la profondeur d'une tragédie grecque, ce qui n'est pas courant à l'heure actuelle au cinéma. J'espère que sa vision « intimiste » de la tragédie permettra aux gens de mieux cerner la guerre que nous avons vécue. J'aimerais qu'ils cessent de nous voir comme des étrangers vivant dans un pays lointain mais plutôt comme leurs semblables, des gens complexes embarqués dans cette tragédie. Cela aurait pu leur arriver à eux aussi. »

Durant le processus de casting, Angelina Jolie a tenu à rester anonyme afin d'éviter d'influencer l'audition des acteurs. Elle explique : « Personne ne savait qui dirigeait ce film, ni l'importance qu'il avait. J'ai retiré mon nom du scénario. Je voulais vraiment savoir si les candidats correspondaient au sujet. »

Musulmane de Bosnie, Zana Marjanović interprète Ajla, l'héroïne du film. L'actrice était convaincue que le scénario était une création locale. Elle se souvient : « Les scènes étaient tellement authentiques que j'étais presque sûre qu'elles avaient été écrites par un auteur bosnien ! Tout me semblait si familier... »

Angelina Jolie commente : « Un tel retour positif était crucial pour moi. Dans le cas contraire, je n'aurais pas fait le film. »

L'acteur Nikola Djurićko joue le soldat serbe Darko. Serbe lui-même, il se souvient du moment où il a appris qu'Angelina Jolie avait écrit le film et allait le réaliser. « La directrice de casting m'a dit : « Elle vous aime beaucoup ». « Qui m'aime beaucoup ? ». « Angelina Jolie ». J'ai dit : « Ne me racontez pas d'histoires ! ». Je venais de gagner le gros lot ! Vous savez, quand vous êtes acteur à Belgrade, ce genre de proposition n'arrive pas tous les jours ! »

L'acteur Goran Kostić est un Serbe de Bosnie. Il interprète Danijel, un soldat tourmenté écartelé entre son amour pour Ajla et sa loyauté envers son père. Il explique : « Lorsque j'ai découvert qu'Angelina avait écrit le scénario, j'étais vraiment surpris. Je me suis demandé pourquoi elle s'impliquait si intensément dans ce projet. Et puis, en réfléchissant au sujet et à son engagement humanitaire, j'ai compris

qu'elle voulait simplement faire avancer le monde. Au fond, c'est une évolution naturelle dans sa carrière. C'était la prochaine grande marche qu'elle devait gravir. »

Goran Kostić a su apporter à Danijel l'émotion et la vulnérabilité qu'Angelina Jolie souhaitait. La réalisatrice commente : « Goran peut parfois sembler très froid, puis extrêmement humain l'instant d'après. C'est ce qu'exigeait le personnage. »

L'attachement de Goran Kostić à son propre père a déterminé sa façon d'aborder le personnage de Danijel. La réalisatrice déclare : « Quand j'en ai su plus sur Goran, sa famille et son histoire, j'ai été séduite par le fait qu'il sache à la fois ce que signifie d'être un fils et un père. Il comprend la vie et cela transparaît à l'écran. Il dégage une présence incroyable. Je ne pense pas que beaucoup d'hommes soient capables de se montrer aussi ouverts et vulnérables. »

Le personnage d'Ajla est une Musulmane de Bosnie, une artiste dont l'expressivité et la joie de vivre attirent Danijel. Mais lorsque la guerre éclate, les sentiments d'Ajla se troublent. Une personnalité aussi complexe nécessitait la performance d'une actrice à la présence de star.

Angelina Jolie commente : « Zana Marjanović a précisément cette qualité. Elle a quelque chose que peu d'actrices possèdent à l'écran. Elle dégage du mystère et une force absolument fascinante. Elle est extrêmement féminine. Elle emplit l'image sans rien avoir à dire ni à faire. C'était très important pour le rôle d'Ajla car le personnage vit dans un monde de silence. Je rêvais d'une actrice qui fascine au point d'être intéressante simplement en se tenant debout dans une pièce. Et j'ai eu beaucoup de chance de tomber sur une comédienne aussi extraordinaire que Zana. Elle passe énormément d'émotion à l'écran. »

Angelina Jolie n'a pas choisi uniquement des acteurs locaux, mais aussi des individus passionnés et curieux d'en savoir plus sur le sujet. Elle explique : « J'ai retenu des gens qui posaient des questions pertinentes et qui souhaitaient vraiment apporter leur pierre à l'édifice, avec une authentique passion. Parfois, certains acteurs m'expliquaient pourquoi leur personnage ne pouvait pas accomplir certaines actions ou pourquoi il devait insister sur telle autre. Ils s'appuyaient tantôt sur leurs souvenirs, tantôt sur un point de vue personnel. Leur regard nous a permis d'équilibrer de nombreux aspects du film. »

Angelina Jolie poursuit : « Les acteurs bosniaques ont apporté des modifications qui leur semblaient primordiales pour la scène du dîner où les combattants musulmans discutent de leur stratégie. Ainsi, ils ont écrit ces répliques : « Je ne déteste pas tous les Serbes. Ma mère est serbe ». Alors quelqu'un répond : « Pas tous les Serbes, seulement les Tchetsniks ». Il était important pour eux de préciser qu'ils ne considéraient pas tous les Serbes comme des agresseurs. Il s'agissait seulement d'un groupe très spécifique. Je n'aurais jamais mieux exprimé cela moi-même. »

Durant la guerre de Bosnie, certains Serbes nationalistes ont adopté le qualificatif de « Tchetsniks » en référence aux guérillas serbes de la Seconde Guerre mondiale.

De ses acteurs d'origines diverses, Angelina Jolie dit : « Ce projet est né de gens qui avaient une chose en commun : la volonté de raconter cette période de l'Histoire. Nous nous sommes retrouvés, tous avec des passés très différents. Chacun a traversé ses propres épreuves et nous avons pris beaucoup de précautions avant

de leur annoncer avec qui ils allaient travailler, et qu'ils allaient travailler ensemble. Nous les avons réunis en tant qu'artistes pour retracer cette période le plus précisément et le plus fidèlement possible. »

ENFANTS DE LA GUERRE

Chaque acteur du film a été de près ou de loin affecté par la guerre de Bosnie. Chacun a enrichi le film de son histoire et de son expérience personnelle.

Zana Marjanović raconte la sienne : « Je suis née à Sarajevo et je n'avais que huit ans au moment du conflit. Mon père a préféré rester à Sarajevo. La guerre est arrivée par surprise et personne ne pensait qu'elle durerait aussi longtemps, ce qui explique en partie pourquoi ma mère nous a emmenés en Slovénie. Beaucoup de Musulmans ont émigré de Bosnie. Chaque jour, ma mère pensait que la guerre finirait le lendemain et depuis ce pays proche, nous attendions impatiemment de pouvoir rentrer chez nous. »

Dans le scénario, le fait qu'Ajla soit une artiste touchait beaucoup Zana Marjanović. Cette vocation permettait à Ajla de s'exprimer, de partager sa vision du monde et de le recréer. C'est un personnage ouvert aux expériences et aux idées nouvelles. L'actrice raconte : « Une artiste perçoit les choses et les exprime à sa façon. J'ai aimé cette caractéristique. Les artistes sont souvent des gens très solides et pourtant délicats. Cela s'applique à Ajla. »

Goran Kostić intervient : « Ajla symbolise le futur tandis que Danijel est prisonnier du passé. Elle est tout ce qu'il n'est pas. Ajla est créative, elle voit le monde. Danijel est toujours sur la retenue tandis qu'Ajla va constamment de l'avant. Son courage et son énergie l'attirent. »

Angelina Jolie explique : « Ajla se trouve dans une situation impossible. Au début, Danijel incarne la sécurité et la protection, mais elle finit par se demander s'il peut changer ou s'il est simplement son ennemi. Elle traverse deux contextes différents et le film montre comment elle essaie de reprendre le contrôle de sa vie. »

En tant que Serbe de Bosnie, l'acteur Goran Kostić a été directement impliqué dans la guerre, et il s'est beaucoup retrouvé dans son personnage de Danijel. Il explique : « Dans ma famille, tous les hommes sont militaires. Je suis le premier à avoir rompu cette tradition. Chez les Kostić, si vous ne finissez pas général à 45 ans, vous n'êtes rien. Aujourd'hui, j'ai vraiment le sentiment d'avoir suivi mon propre chemin. J'étais retenu pour intégrer l'école militaire mais je n'y suis pas allé. »

L'acteur ajoute : « Je suis né et j'ai grandi à Sarajevo. Je suis parti à Londres à 20 ans, un an avant le début de la guerre. À cette époque, le communisme déclinait et sur le plan économique, la vie en Yougoslavie était plutôt rude avec une classe moyenne très importante. Après la chute du communisme, un sentiment de liberté a envahi le pays mais la guerre a éclaté. Mon enthousiasme s'est volatilisé en une nuit. Ma petite amie de l'époque – ma femme à présent – se trouvait avec moi. Nous avons compris que nous ne pouvions pas rentrer chez nous. »

Pour Goran Kostić, être séparé de sa famille rendait la situation encore plus difficile. D'autant que la guerre s'éternisait. Il reprend : « C'était horrible. Les deux premières années, je me sentais vide à l'intérieur. Je travaillais comme serveur et je faisais tout de façon mécanique. Mon esprit était ailleurs. J'en suis arrivé à connaître l'heure exacte des infos sur chaque chaîne de télé britannique. Il fallait que je reste

informé 24 h/24. J'allais dans les chambres d'hôtel vides, j'allumais le poste et je regardais les nouvelles de la Bosnie. Dieu merci, ma famille s'en est sortie sans le moindre mort, ni aucune maison détruite. Je me souviens de mes conversations avec ma mère au téléphone. J'entendais le bruit des bombes derrière sa voix. Je ne pouvais rien dire d'autre que : « Maman, prends bien soin de toi ». Ce même week-end, un attentat avait eu lieu à Londres et ma mère m'avait répondu : « Mon fils, prends bien soin de toi ». Je ne savais pas s'il fallait sourire ou pleurer. Pour la première fois, je ne savais plus quoi faire. Qui étais-je vraiment ? Fils d'un officier serbe, devais-je me battre ? Mais pour qui ? Je n'ai jamais trouvé de réponse satisfaisante et j'ai finalement décidé que la meilleure chose à faire était de rester là où j'étais. C'était une lutte faussée. »

Même s'il ne s'est pas battu, Goran Kostić s'est fortement identifié à Danijel. L'acteur poursuit : « Danijel n'est pas heureux de participer à la guerre mais il n'est pas assez fort pour la refuser. Il ne prend pas son destin en main. Il est prisonnier de lui-même et des circonstances. »

Angelina Jolie remarque : « Danijel est le jouet des forces qui l'entourent. La guerre et le contexte familial le placent dans une position qu'il ne sait pas gérer. Il sait que quelque chose ne tourne pas rond. Il connaît les gens. Il a du mal à percevoir ceux avec qui il est allé à l'école comme des ennemis. Il remet la guerre en question mais il n'est pas capable d'aller au bout de son raisonnement. »

Goran Kostić explique : « Danijel ne peut pas devenir un homme libre. Si nous avions tous eu la force de refuser de participer, la guerre n'aurait jamais eu lieu. Il s'est laissé entraîner par l'histoire, par les traditions, par son père. Il ne parvient pas à se défaire de ces forces qui l'assaillent. Il n'a peut-être pas appuyé sur la gâchette le premier, mais il est aussi coupable que ceux qui le font. »

L'incapacité de Danijel à manifester sa volonté va avoir des conséquences sur sa relation avec Ajla. Goran Kostić poursuit : « Danijel prétend que leur vie n'est pas si différente d'avant mais en réalité, leur lien ne fait que se détériorer, à l'image de la Bosnie de l'époque. Leur belle histoire d'amour s'est transformée et tout est devenu sombre autour d'eux. Avec Ajla, Danijel se sentait protégé du monde extérieur. Elle veille sur lui mais passé un certain point, il n'est plus question d'amour. »

Zana Marjanović commente : « Leur relation plonge Ajla dans un doute perpétuel. Elle n'est pas amoureuse d'un ennemi. Elle était amoureuse d'un homme qui, soudain, est devenu un ennemi. Mais à aucun moment, elle ne retourne sa veste. Ajla aime profondément la justice, même si cela lui en coûte affectivement. Son cœur n'est jamais rempli de haine ni de vengeance, mais elle sait qu'elle agit pour la bonne cause. Elle sacrifie un amour pour un idéal encore plus précieux. »

Le personnage de Lejla est un point de repère affectif déterminant pour Ajla. Lejla est sa sœur, prise au piège à Sarajevo où elle lutte contre l'armée serbe et pleure la mort de son enfant. Elle est incarnée à l'écran par Vanesa Glodjo. L'actrice commente : « Je comprends très bien la position de mon personnage puisque adolescente, j'ai moi-même vécu le siège de Sarajevo. J'habitais en première ligne et chaque jour, j'allais à l'école dans la ligne de mire des snipers. Trois heures de route aller-retour, chaque jour. Nous sommes restés bloqués durant quatre ans. Impossible de quitter la ville. Heureusement, nous avons un petit potager qui nous a permis de varier notre alimentation. À l'époque, je souhaitais déjà devenir actrice, mais la guerre a reporté mes projets. »

Elle poursuit : « De l'intérieur, la guerre est complètement différente. En réalité, nous en savions moins que tout le monde. Nous avons juste subi les tirs de grenade et les bombardements. Les médias se bornaient à éviter une panique générale. Au début, nous pensions que le conflit durerait une quinzaine de jours. C'est ensuite que nous avons pris conscience que nous risquions de mourir. Lorsque tout a commencé, c'était un peu irréel. Ce n'est qu'après que la peur est venue. »

Physiquement blessée durant la guerre, Vanesa Glodjo avait une voisine dont le bébé a été assassiné et elle s'est inspirée de son attitude pour construire son personnage. Elle se souvient : « Ma voisine n'a pas versé une larme durant un mois. Elle restait sans réaction. Mais ensuite, elle s'est mise à pleurer chaque nuit toutes les larmes de son corps, durant un an. »

Zana Marjanović remarque : « Ajla et Lejla prennent soin l'une de l'autre. Ajla s'occupe de l'enfant de sa sœur pendant que celle-ci prend sa douche. Dans ma propre famille, j'ai vu que les jeunes mères n'ont même pas le temps pour ça. Pour Ajla, sa grande sœur est un peu comme une mère. Mais au fur et à mesure, c'est elle qui finit par prendre soin de son aînée. »

Rade Šerbedžija incarne Nebojsa, un général serbe zélé et motivé par une interprétation déformée de l'histoire. Il use de son autorité pour contrôler son fils, Danijel. Rade Šerbedžija est en partie serbe, mais il est né et a grandi en Croatie où il a connu la guerre en 1991. L'acteur explique : « J'ai travaillé partout en Yougoslavie. Sur le plan créatif, j'étais très heureux et la vie était agréable jusqu'à ce que les tensions éclatent et que je prenne fermement position contre le nationalisme et la guerre. Je suis allé à des rencontres pour la paix, j'ai parlé, j'ai chanté, jusqu'à devenir l'ennemi de tous les politiciens nationalistes. »

Il poursuit : « Une grande partie de ma famille a été massacrée par des nazis croates durant la Seconde Guerre mondiale. Mais mes parents ne m'ont jamais accablé avec ça, au contraire, j'ai grandi dans l'amour. J'ai connu des personnes ressemblant à Nebojsa. J'ai été profondément meurtri par les positions qu'ils ont adoptées et par leurs actes. Certains voyaient la guerre comme une manière de changer de vie et de prendre un nouveau départ. D'autres étaient simplement aveuglés par le nationalisme. »

Rade Šerbedžija vivait en Bosnie quand la guerre a éclaté. Il explique : « Je suis resté deux semaines à Sarajevo après le début des combats. Ensuite, j'ai dû partir pour Belgrade où ma femme allait accoucher. C'est là que notre exil a commencé. Mes positions pacifistes m'ont valu de devenir un traître et un ennemi aux yeux de la Croatie et de la Serbie. Je ne voulais pas choisir un camp. J'étais dans le camp de l'humanité et de la paix, ce qui n'était pas très populaire. »

Rade Šerbedžija commente : « Dans le film, Nebojsa est l'esclave de forces qui le dépassent, tout comme son fils. Sa vision de la vie est lourdement affectée par le traumatisme qu'il a vécu dans son enfance, ce qui l'a conduit à devenir une personne globalement malheureuse. Il est obsédé par la mythologie et le passé. Malheureusement, beaucoup ont suivi son exemple. Il ressasse ce que certains Musulmans ont fait à sa famille durant la Seconde Guerre mondiale. Mais rien ne justifie qu'il se venge sur des innocents soixante ans plus tard. »

AU PLUS PRÈS DE LA VIE

Pour sa première mise en scène, Angelina Jolie a souhaité s'entourer de gens de valeur aussi bien sur le plan professionnel que sur le plan humain. Elle explique : « Il fallait cela pour traiter un sujet pareil. Je voulais des gens avec beaucoup de cœur et qui souhaitaient faire le film pour de bonnes raisons. »

Pour Angelina Jolie, la première étape consistait à trouver un producteur afin de développer son projet au plus près de ses aspirations. Ce fut Graham King.

Elle raconte : « Je ne pense pas que quiconque aurait été intéressé à part Graham. C'est un sujet qui n'a rien de commercial. Financièrement, ce n'est pas le genre de projet hyper lucratif pour un producteur. J'ai choisi Graham parce que j'avais déjà travaillé avec lui. Il est très direct, il a les pieds sur terre et je savais qu'il me parlerait franchement. Si nous avons à débattre d'un sujet, nous pouvions trouver une solution ensemble. Nul besoin de trente responsables à convaincre. »

L'un des premiers membres de l'équipe qu'Angelina Jolie a approché a été Dean Semler, le directeur de la photographie. Australien de naissance, ce dernier possède un palmarès impressionnant à Hollywood. Il a notamment remporté un Oscar pour DANSE AVEC LES LOUPS. La réalisatrice avait travaillé avec lui sur le film BONE COLLECTOR, après quoi ils étaient restés proches.

Angelina Jolie explique : « Je lui ai écrit pour lui demander s'il voulait bien lire le scénario et s'il pouvait me conseiller des chefs opérateurs capables de m'épauler dans mon projet. Je m'attendais à ce qu'il m'envoie une liste de professionnels compétents et potentiellement intéressés mais il m'a répondu : « Je vais le faire ! » Je n'arrivais pas à le croire ! »

Dean Semler commente : « J'ai tourné de nombreuses superproductions hollywoodiennes. Pour une fois, lire un scénario en dehors des conventions habituelles m'a fait un bien fou. J'ai adoré l'histoire dès la première lecture. »

L'esthétique du film était d'une importance capitale. Il fallait dégager énormément d'authenticité. Dean Semler se souvient : « Angelina m'a montré de nombreuses photographies en référence. La voir mettre sa vision en place était passionnant. Elle savait ce qu'elle voulait et me donnait des instructions précises sur chaque aspect. »

Angelina Jolie confie : « Je savais que le talent et la polyvalence de Dean me permettraient d'atteindre le juste équilibre visuel entre beauté et destruction. Dean fait preuve de beaucoup d'aisance sur un plateau. Je savais qu'il saurait obtenir un résultat esthétique sans être esthétisant. Il fallait instiller une dose d'élégance sans que cela distraie le spectateur. Le résultat est magnifique et les images dégagent une étrange beauté. Nous avons beaucoup discuté du fait que, pendant la guerre, les gens n'avaient pas l'électricité. Nous avons donc travaillé à l'aide d'une seule source de lumière : près d'une fenêtre ou avec une simple ampoule. Nous avons emprunté à Vermeer et Rembrandt toutes les techniques qui nous permettaient de parer au manque de lumière. »

Angelina Jolie a récemment travaillé avec le chef décorateur Jon Hutman sur THE TOURIST, un film aux décors très différents de ce nouveau projet. Elle explique : « Jon n'avait jamais fait de film de guerre et tout à coup, il s'est retrouvé

sur un champ de bataille. Dans THE TOURIST, tout n'était que luxe et harmonie. Cette fois, il avait les deux pieds dans la boue. Travailler avec lui a été génial. »

Jon Hutman déclare : « J'ai toujours préféré travaillé avec des réalisateurs qui avaient déjà leur film en tête. Angelina est arrivée en plateau avec une idée précise de ce qu'elle voulait. Elle a maintenu le cap tout en restant ouverte aux idées et aux suggestions. »

La costumière Gabriele Binder a veillé à l'authenticité de chaque détail. La réalisatrice commente : « Je crois qu'au cinéma, l'un des métiers les plus mésestimés est celui de costumier. Ils sont souvent reconnus pour la confection de pièces d'époque ou pour des parures tape-à-l'œil. Mais je crois que tout leur art consiste à rendre les choses ordinaires réelles. »

Gabriele Binder acquiesce : « Nous avons essayé de rester proches des populations qui ont vécu la guerre et de coller à leur réalité. »

Angelina Jolie reprend : « Gabriele a cerné les couleurs de l'époque, dans la Yougoslavie des années 1990. Nous avons attribué des tonalités à chaque personnage mais de façon si subtile que vous ne le remarquerez peut-être pas. »

La chef costumière précise : « Certains proches familiers de la Bosnie m'ont aidée à mieux cerner la mode vestimentaire de l'époque. Nous avons déjà une idée des couleurs qui nous plaisaient. Nous voulions rester dans les tons bleus et bruns, quelque chose de très « Europe de l'Est ». Ce n'est pas forcément somptueux au premier abord mais en y regardant de plus près, c'est assez attirant. »

La réalisatrice note : « Les costumes ont permis de renforcer l'authenticité des personnage en correspondant à leur personnalité. »

Pour y parvenir, Gabriele Binder a passé un temps considérable avec chaque acteur afin de leur confectionner des costumes uniques en parfaite adéquation avec leur personnage.

Angelina Jolie explique : « Gabriele est allée jusqu'à un tel niveau de détails que chacun des comédiens, jusqu'au plus petit rôle, a pu donner son opinion et savait exactement pourquoi il était habillé de cette manière. C'était un travail extrêmement pointu. Pour les uniformes militaires, tout le monde porte la même tenue, mais parfois, elles peuvent paraître trop brillantes ou trop neuves... À chaque fois, Gabriele est parvenue à trouver une solution. »

Dean Semler, Jon Hutman et Gabriele Binder ont tous été touchés par l'esprit de collaboration d'Angelina Jolie. Mais pour la réalisatrice, cette attitude semblait toute naturelle. Elle commente : « J'arrivais chaque jour ravie d'être entourée par tant de talents et de gens extraordinaires. L'esprit d'équipe est sans doute la plus belle chose qui puisse exister lors d'un tournage. Je n'avais jamais ressenti ça à ce point en tant qu'actrice. Émotionnellement, c'est comme se trouver dans un second monde, le monde de la production. Les techniciens ont tous travaillé ensemble et en parfaite collaboration. Chacun a inspiré l'autre. Chaque idée ou proposition nous rendait enthousiaste. C'était la partie la plus stimulante du processus créatif. Je ne l'imaginais pas autrement. Chaque intervenant du tournage m'a beaucoup appris. »

Angelina Jolie voulait que tous se sentent aussi proches et soudés que possible. Elle se souvient : « Rade et Goran avaient l'habitude de répéter ensemble. Ils se donnaient rendez-vous et discutaient du texte. C'était leur façon de faire et j'approuvais totalement. »

Goran Kostić explique : « Rade est un excellent acteur et un énorme bosseur. J'ai senti cette relation père-fils s'installer entre nous dès le départ. J'ai beaucoup de respect à son égard. Nous passons souvent une heure à répéter avant de tourner une scène. J'ai travaillé avec de nombreux acteurs de sa génération, et ils ne répétaient jamais. Mais Rade est différent. »

Angelina Jolie remarque : « En revanche, Zana et Goran ne répétaient jamais ensemble. Nous voulions qu'ils se surprennent l'un l'autre. Souvent, l'un détenait une information que l'autre n'avait pas : ainsi, ils allaient vraiment la chercher, cette donnée ! Nous voulions donner corps à cette partie d'échecs entre eux. Je ne les ai jamais encouragés à se montrer trop à l'aise l'un face à l'autre. La distance qui existait entre leurs personnages contribuait à préserver le sentiment de doute. »

Goran Kostić ajoute : « Je ne voulais pas trop savoir ce qu'Ajla disait ou pensait en l'absence de Danijel. Cela nourrissait la dynamique de notre relation. Je ne connaissais rien de plus que leurs dialogues communs. »

Zana Marjanović commente : « Goran, Angelina et moi avons travaillé en équipe. Dès le premier jour, nous avons le sentiment de nous connaître depuis longtemps, comme si nous étions d'excellents amis. Peu importe le film, vous avez toujours besoin de sentir la confiance de votre partenaire. Entre nous, celle-ci ne s'est jamais brisée. À partir de là, tout peut se passer en douceur. »

Angelina Jolie intervient : « Je me souviens de la scène où Danijel apprend qu'Ajla a été violée. Si j'avais été actrice et que j'avais dû tourner en plusieurs fois et sur un laps de temps trop long, je me serais épuisée et j'aurais commencé à prendre conscience de mon comportement. Le résultat aurait sans doute manqué de naturel. Ce jour-là, nous nous sommes assurés que tout était bien prêt, que les caméras et les lumières étaient en place afin que Goran et Zana soient capables de tourner la séquence en une prise. Nous avons fait une coupe au montage mais nous avons effectivement tourné la scène en une seule prise. Ce jour-là, je leur ai dit : « Nous ne ferons pas plus de deux prises. J'espère donc que nous allons y arriver. Je sais qu'il fait froid et que ce sera difficile mais je suis sûre que vous pouvez le faire. Sentez la scène et donnez tout ce que vous avez. Je ne la tournerai pas trente fois. Nous nous chargeons de venir vers vous, de tourner autour de vous et de façonner la scène à l'aide des caméras et du montage. Mais à présent, c'est à vous de jouer. Donnez tout ! ». C'était très émouvant et éprouvant émotionnellement pour tous les deux. Mais nous l'avons fait ! »

LE TOURNAGE ET L'UNIVERS DU FILM

Le tournage s'est déroulé à Budapest, en Hongrie. La réalisatrice raconte : « Nous voulions tourner à Sarajevo mais la ville ne ressemble plus à ce qu'elle était à l'époque. D'ailleurs, c'est le cas dans toute la Bosnie, à l'exception de quelques immeubles abîmés çà et là. Le pays a – heureusement – été remis sur pied. Budapest nous offrait de nombreux espaces libres. Son architecture et son paysage étaient très similaires. Au moment où nous tournions notre film, un studio de cinéma ouvrait ses portes. C'était un endroit idéal pour filmer. Mais il était important d'inclure des séquences réellement tournées en Bosnie. Nous avons donc effectué quelques prises de vues là-bas, notamment des plans larges que nous avons utilisés pour la

scène d'ouverture du film. Nous voulions montrer la véritable beauté de ce pays, son relief, ses paysages particuliers. »

Pour la bande originale du film, Angelina Jolie a fait appel au compositeur Gabriel Yared, oscarisé en 1997 pour LE PATIENT ANGLAIS. Elle confie : « J'ai toujours aimé les compositions de Gabriel. Il sait créer une musique en parfait accord avec le lieu de l'action. C'est un compositeur d'inspiration classique et je pense que sa sensibilité correspondait précisément au film. Gabriel est l'un des meilleurs compositeurs du métier. Il sait susciter l'émotion et ses mélodies sont bouleversantes. »

Angelina Jolie ajoute : « Gabriel prépare le travail comme personne. Il vient en plateau et déambule dans les lieux où la musique devra intervenir. Il passe aussi du temps avec les comédiens, il discute de leur personnage et de leur vie. Ensuite, il disparaît pour réfléchir à l'œuvre dans sa globalité. Puis il commence à m'envoyer des choses pendant que je travaille au montage. Quand il m'a donné « When the Heart Dies », le morceau de fin, Gabriel m'a dit : « Isole-toi quelque part et écoute ça très fort ». Je me suis enfermée dans ma voiture et j'étais bouleversée. C'était parfait. J'en ai même pleuré. »

Angelina Jolie et la monteuse Patricia Rommel ont travaillé de façon très étroite. La réalisatrice commente : « Patricia a autant de goût que de patience. Nous ne nous sommes pas quittées. Après notre premier montage, nous avons quatre heures et demie de film. Ce n'était pas une bonne nouvelle. Je ne sais toujours pas comment nous y sommes parvenues mais après des mois en salle de montage, Patricia et moi nous sommes arrivées à un film de deux heures qui respectait la narration et l'émotion. »

ALLER AU-DELÀ DES BLESSURES DU PASSÉ

AU PAYS DU SANG ET DU MIEL est un film qui réunit des Serbes, des Serbes de Bosnie, des Musulmans de Bosnie, et des Serbes de Croatie. Tous ont travaillé ensemble dans un esprit de fraternité et d'amitié. Quel meilleur pied de nez à la guerre, aux querelles et aux divisions ethnico-religieuses ?

Angelina Jolie se souvient : « La première scène que nous avons tournée était l'une des plus difficiles et des plus intenses du film. Les femmes sont sorties du bus et enfermées dans l'école. C'était aussi la première fois que les acteurs partageaient une scène. Personne ne se connaissait. Les soldats étaient majoritairement joués par des Serbes et des Serbes de Bosnie. La plupart des actrices étaient bosniennes. Les femmes ne connaissaient pas les hommes qui leur arrachaient leurs bijoux et leurs vêtements. Ensuite, nous sommes passés à la scène du viol. Émotionnellement très lourde à tourner, elle pouvait déclencher deux choses : soit cela nous mettait tous mal à l'aise et le tournage partait sur de mauvais rails, soit cela obligeait tout le monde à se serrer les coudes et à se concentrer sur le sujet du film. La scène nous a soudés. Tout le monde s'est rapproché car nous savions que, si nous passions cette épreuve, nous pourrions tout affronter. Après la pause déjeuner, j'ai vu deux femmes s'étreindre. La première fois que j'ai dit « Coupez ! », l'homme qui jouait le violeur a remarquablement pris soin de sa partenaire pour s'assurer qu'elle allait bien. Tous

ceux qui avaient pris les bijoux et les manteaux les ont immédiatement ramassés et rendus aux femmes. C'est ainsi que tout a commencé. Ce matin-là, nous demandions à des gens provenant de camps opposés de s'unir et de travailler ensemble. Et ils l'ont fait. C'était incroyable. »

Ce qui s'est passé sur le film prouve que la réconciliation est possible. Il faut sans cesse rappeler au monde les dangers de l'ethnocentrisme et du nationalisme. Goran Kostić confie : « J'espère que ce film contribuera à témoigner et à expliquer ce qui nous est arrivé. Ce passé doit être raconté encore et encore. La jeune génération ne connaît pas notre histoire. Si nous ne lui rappelons pas ces événements dramatiques, les choses n'évolueront pas, tout sera oublié. Il est capital que ce type de témoignage ressorte régulièrement et qu'il soit raconté de la façon la plus réaliste possible. Nous devons préserver les générations futures. Lorsque nous dirons « plus jamais », il faut que chacun sache ce que cela signifie. Si une seule personne est capable de pardonner grâce à ce film, ce sera déjà un succès. »

Angelina Jolie conclut : « La force du film est née de ceux qui ont aidé à le réaliser, de ceux qui ont vécu et survécu à ces terribles événements. Le mérite revient d'abord aux acteurs et à ce qu'ils ont accompli ensemble. Ce message d'unité et ce désir commun de paix pour l'avenir fera toute la différence. »

DEVANT LA CAMÉRA

ZANA MARJANOVIĆ

Ajla

Zana Marjanović est née à Sarajevo en 1983. Durant la guerre de Bosnie-Herzégovine, elle vit en Slovénie avec sa famille. Elle passe son adolescence à étudier le théâtre à la Laguardia School for the Performing Arts de New York. Aussitôt son diplôme en poche, elle retourne à Sarajevo, où elle habite actuellement, pour commencer sa carrière d'actrice. Elle est surtout connue pour son apparition dans PREMIÈRES NEIGES d'Aida Begic en 2008, ainsi que pour son rôle récurrent dans la série télévisée bosnienne, « Crazy, Confused, Normal ».

GORAN KOSTIĆ

Danijel

Fils de parents serbes, Goran Kostić est né et a grandi à Sarajevo. Bien qu'issu d'une longue lignée de militaires, il quitte la région et s'installe à Londres en 1991, où il reste pendant toute la durée de la guerre de Bosnie-Herzégovine. Il a joué dans la minisérie « Frères d'armes » et dans les séries « Grease Monkeys », « Foyle's War » et « MI-5 ». Goran Kostić vit actuellement en France.

VANESA GLODJO

Lejla

Vanesa Glodjo est née à Sarajevo en 1974 et y a grandi. Elle sort à peine de l'adolescence lorsque éclate la guerre de Bosnie-Herzégovine, durant laquelle elle reste à Sarajevo et est blessée. En 1997, elle sort diplômée de l'Académie des arts du spectacle de Sarajevo. Dans la capitale bosnienne, l'actrice travaille sans interruption à la fois pour le cinéma et la télévision, notamment dans SARAJEVO, MON AMOUR de Jasmila Zbanic en 2006. Elle vit actuellement à Sarajevo.

RADE ŠERBEDŽIJA

Nebojsa

Natif du village de Bunic en Croatie, Rade Šerbedžija fait partie de l'ethnie des Serbes de Croatie. Avant même d'obtenir son diplôme à l'Académie d'art dramatique de l'université de Zagreb, la plus ancienne université et l'une des plus grandes du

sud-est de l'Europe, il décroche des rôles principaux dans des productions théâtrales et cinématographiques yougoslaves. Son travail d'acteur et de chanteur tout au long des années 70 et 80 fait de lui l'une des personnalités les plus populaires du théâtre et du cinéma d'ex-Yougoslavie. Il a également enseigné l'art dramatique à l'Académie des arts de Novi Sad en Serbie et à l'Académie d'art dramatique de Zagreb, où il a lui-même étudié. Dès les premiers signes de tensions ethniques dans le pays, il prend fermement position contre tous les nationalismes, notamment contre la colère des extrémistes. Menacé de mort, il est forcé de quitter le pays avec sa famille en 1992.

Pour son premier rôle à l'étranger, il interprète le personnage principal de *BEFORE THE RAIN* de Milcho Manchevski, film primé et nommé aux Oscars. Depuis ses débuts à Hollywood, on l'a vu dans *MISSION IMPOSSIBLE 2* de John Woo, *LE SAINT* de Phillip Noyce, *EYES WIDE SHUT* de Stanley Kubrick, *SNATCH – TU BRAQUES OU TU RAQUES* de Guy Ritchie, *HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE LA MORT - 2^{ÈME} PARTIE* de David Yates, *X-MEN : LE COMMENCEMENT* de Matthew Vaughn et la série « 24 Heures chrono ». Il tourne actuellement la suite de *TAKEN* de Pierre Morel, sous la direction d'Olivier Megaton.

Il a également publié quatre recueils de poésie et sorti quatre albums. En 2000, il a cofondé le Ulysses Theatre sur l'archipel croate des Brijuni, où il met en scène et joue dans de nombreuses productions. Il vit actuellement en Croatie.

BORIS LER

Tarik

Boris Ler est originaire de Sarajevo où il a vécu avec sa famille durant les deux premières années de la guerre de Bosnie-Herzégovine. Pendant les deux dernières années du conflit, il vit en tant que réfugié avec sa mère et son frère dans le petit village croate de Podaca, tandis que son père et le reste de sa famille restent à Sarajevo. Après la guerre, il retourne dans la capitale de Bosnie-Herzégovine pour étudier à l'Académie des arts du spectacle. Depuis 2007, il travaille sans arrêt pour le théâtre, le cinéma et la télévision. En 2008, il a été nommé dans la catégorie Meilleure révélation masculine au Festival dramatique de Bosnie-Herzégovine pour son interprétation dans la pièce « FlyHunter ». Il a récemment joué dans *CIRKUS COLUMBIA* de Danis Tanovic.

ALMA TERZIĆ

Hana

Alma Terzić est née et a grandi dans la ville bosnienne de Zenica, où elle est restée pendant toute la durée de la guerre avec sa famille. Elle a récemment obtenu son diplôme à l'Académie des arts du spectacle de Sarajevo. Elle a joué dans les films *PREMIÈRES NEIGES* d'Aida Begic et *MEMORY FULL*. Elle joue actuellement dans la sitcom à succès « Crazy, Confused, Normal ».

Alma Terzić fait partie de la troupe du Théâtre national de Sarajevo et vit dans la capitale de Bosnie-Herzégovine.

JELENA JOVANOVA

Esma

Jelena Jovanova est née en 1984 à Banja Luka en Bosnie-Herzégovine, d'une mère serbe et d'un père macédonien. Elle est encore enfant lorsque éclate la guerre de Bosnie-Herzégovine durant laquelle elle fait fréquemment la navette avec sa famille entre la Bosnie et la Macédoine. En 2007, elle sort diplômée de la Faculté des arts dramatiques de Skopje.

Jelena Jovanova, qui fait partie de la compagnie du Théâtre national de Macédoine, a joué dans vingt pièces de théâtre, quatre films, un court-métrage et a animé une émission de télévision sur l'automobile et l'art de vivre durant quatre ans.

Elle se concentre actuellement sur son master en culture et mondialisation, ainsi que sur sa nouvelle pièce, « Family Stories » de Biljana Srbljanovic.

FEDJA STUKAN

Petar

Fedja Stukan est né à Sarajevo, en Bosnie-Herzégovine, en 1974. Il a vécu au Monténégro de 1990 jusqu'au début de la guerre, en 1992, date à laquelle il intègre les unités spéciales de l'armée bosnienne. Après deux années de combats intensifs, il quitte l'armée, refusant de se battre dans ce qu'il considère personnellement comme « une guerre de religion ». Il réussit à échapper à l'armée en simulant des troubles mentaux puis s'envole pour l'Allemagne et ne remet pas les pieds à Sarajevo avant la fin de la guerre. Depuis, il a étudié l'art dramatique et est apparu dans plusieurs films et productions télévisées.

NIKOLA DJURIĆKO

Darko

Nikola Djurićko est né et a grandi à Belgrade, en Serbie. C'est là qu'il vit avec sa famille et continue ses études durant la guerre de Bosnie-Herzégovine. Aussi présent au cinéma qu'à la télévision ou au théâtre, l'acteur est diplômé de la Faculté d'art dramatique de Belgrade, où enseignent Milenko Maricic et Zaga Micunovic. Depuis la fin des années 90, il a joué de nombreux rôles mémorables au cinéma qui l'ont propulsé parmi les acteurs serbes les plus populaires et les plus recherchés de ces dernières années. En 2004, il a mis en scène le drame de Borislav Pekic, « In Eden, In the East » pour le Belgrade Drama Theatre. Depuis 1995, il est membre permanent du Yugoslav Drama Theatre.

ALEKSANDAR DJURICA

Marko

Aleksandar Djurica est né en 1969 à Novi Sad, ville où il a grandi, située dans la province serbe de Voïvodine. Il avait 22 ans lorsque la guerre de Bosnie-Herzégovine a éclaté. Durant la guerre, il étudie l'art dramatique à l'Académie des arts de Novi Sad et participe à des manifestations de rue contre la guerre et le régime de Slobodan Milosevic. Au cours de ses quinze ans de carrière, l'acteur a travaillé sans discontinuer pour le cinéma, la télévision et le théâtre, à Voïvodine et Belgrade. Il a reçu plusieurs récompenses pour son travail, et a été nommé en 2008 au Prix du meilleur acteur au festival européen Grand Off, qui récompense les films indépendants internationaux, pour son interprétation dans LULLABY FOR THE BOY de Milos Pusic. Il vit actuellement à Belgrade, où il est membre du Théâtre national.

BRANKO DJURIĆ

Aleksandar

Branko Djurić est né à Sarajevo d'un père serbe et d'une mère musulmane. Il est à la fois un acteur et un musicien accompli. Il a joué dans le film satirique oscarisé sur la guerre de Bosnie-Herzégovine NO MAN'S LAND de Danis Tanovic (2001), qui a également remporté le Prix Spécial du Jury du Festival de Cannes pour le meilleur scénario.

Branko Djurić est par ailleurs le leader du groupe de rock de Sarajevo, Bombay Stampa.

Il a fait ses études à l'Actors Academy de Sarajevo mais a quitté la ville pendant la guerre. Depuis 1993, il habite Ljubljana, en Slovénie, où il dirige la société de production Theatre 55.

GORAN JEVTIĆ

Mitar

Goran Jevtić est né à Mladenovac, en Serbie, en 1978. Lycéen pendant la guerre de Bosnie-Herzégovine, il faisait partie d'une troupe de jeunes acteurs au théâtre dramatique de Belgrade. En 2001, il sort diplômé du programme d'art dramatique de l'Université des arts de Belgrade. Depuis, l'acteur a joué dans les plus célèbres théâtres de Belgrade et a également travaillé sur des coproductions de plusieurs pays en Autriche, au Danemark et en Italie. Ses interprétations lui ont valu certaines des plus prestigieuses récompenses de Serbie. Depuis 2001, il est apparu dans neuf films ainsi que dans de nombreuses productions télévisées et théâtrales.

JASNA ORNELA BERY

Mejrema

Jasna Ornela Bery est née à Zenica, en Bosnie-Herzégovine, en 1954. Elle étudie l'art dramatique et la philosophie à Sarajevo. Après l'obtention de son diplôme, elle devient membre permanent du Kamerni Teater 55. Lorsque la guerre éclate en ex-Yougoslavie, elle reste à Sarajevo, puis fuit la ville. Son fils n'a alors que 15 ans. Ensemble, ils s'installent à Zagreb, en Croatie, où ils vivent jusqu'à la fin de la guerre.

Depuis, Jasna Ornela Bery a collaboré à de nombreuses productions cinématographiques, théâtrales, télévisées et radiophoniques en Bosnie-Herzégovine, en Croatie, au Monténégro et au Kosovo. Elle a reçu de nombreux prix et a été acclamée pour son travail, notamment dans SARAJEVO, MON AMOUR et LE CHOIX DE LUNA, tous deux réalisés par Jasmila Zbanic, LES PREMIÈRES NEIGES d'Aida Begic, CIRKUS COLUMBIA du réalisateur oscarisé Danis Tanovic et INSIDE de Namik Kabil. Elle tourne actuellement le prochain film d'Aida Begic.

ERMIN BRAVO

Mehmet

Ermin Bravo est né et a grandi dans la ville de Sarajevo, où il a vécu durant la guerre de Bosnie-Herzégovine. Il a joué dans de nombreux films et productions théâtrales, telles que « Roméo et Juliette » et « Le long voyage vers la nuit ». Il est aujourd'hui professeur d'art dramatique à l'Académie des arts du spectacle de Sarajevo.

DŽANA PINJO

Nadja

Džana Pinjo est née à Sarajevo et a vécu dans la ville de Visoko pendant la guerre de Bosnie-Herzégovine. Elle est diplômée de l'Académie des arts du spectacle de Sarajevo. Elle a joué dans de nombreuses productions théâtrales, cinématographiques et télévisées, notamment dans des mises en scène de « Othello » de Shakespeare ou « La Cerisaie » de Tchekhov. Elle enseigne aujourd'hui au département art dramatique de l'Académie des arts du spectacle de Sarajevo.

ERMIN SIJAMIJA

Vuc

Ermin Sijamija est né en 1974 à Travnik, en Bosnie-Herzégovine, et a grandi à Sarajevo, où il suit ses études de l'école primaire au lycée. Il reste à Sarajevo pendant toute la durée du siège, défendant la ville dans laquelle il a grandi. En 1995, il s'inscrit à l'Académie des arts du spectacle de Sarajevo. Il en sort diplômé en 2000, et est apparu depuis dans plusieurs films, programmes télévisés, pièces de théâtre et spots publicitaires. Il vit actuellement à Sarajevo, où il est directeur artistique et membre de la troupe du Théâtre national.

MILOŠ TIMOTIJEVIĆ

Durja

Miloš Timotijević est né à Belgrade, en Serbie, en mars 1975. Pendant la guerre en ex-Yougoslavie, il était étudiant spécialisé dans le théâtre à la Faculté d'art dramatique. À peine quelques semaines après le bombardement de la Serbie par l'OTAN, il décroche son diplôme en art dramatique. Malgré la terrible situation de son pays, Miloš Timotijević a collaboré à de nombreuses émissions télévisées, pièces de théâtre et films, tels que THE HORNET de Gorcin Stojanovic en 1998 ou SEVEN AND A HALF de Miroslav Momcilovic en 2006.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

ANGELINA JOLIE

Réalisatrice, scénariste, productrice

Actrice parmi les plus populaires et les plus talentueuses de Hollywood, Angelina Jolie a été couronnée aux Oscars et à trois reprises aux Golden Globes. Elle fait ses débuts de scénariste et de réalisatrice avec AU PAYS DU SANG ET DU MIEL.

Elle partageait dernièrement l'affiche de THE TOURIST de Florian Henckel von Donnersmarck avec Johnny Depp, et tenait le rôle-titre de SALT de Phillip Noyce, avec Liev Schreiber.

On l'a vue précédemment dans le film plébiscité de Clint Eastwood L'ÉCHANGE, pour lequel elle a été nommée à l'Oscar de la meilleure actrice 2009, au Golden Globe, et aux prix de la Screen Actors Guild, de la British Academy of Film and Television Arts, et des cercles de critiques Broadcast Film Critics Association, London Film Critics Circle et Chicago Film Critics Association. En 2008 également, elle était la vedette de WANTED : CHOISIS TON DESTIN, thriller fantastique de Timur Bekmambetov qui a connu un beau succès au box-office, et prêtait sa voix au film d'animation KUNG FU PANDA.

Angelina Jolie fait ses études au Lee Strasberg Theatre Institute et dans les ateliers de Jan Tarrant à New York et de Silvana Gallardo à Los Angeles avant de rallier le célèbre MET Theatre Ensemble Workshop.

Elle tient un premier rôle au cinéma en 1982 dans LOOKIN' TO GET OUT de Hal Ashby et tourne en 1995 HACKERS de Iain Softley. Elle est ensuite l'interprète de MOJAVE MOON de Kevin Dowling, FOXFIRE d'Annette Haywood-Carter et LOVE IS ALL THERE IS de Renée Taylor et Joseph Bologna.

En 1997, elle partage avec David Duchovny et Timothy Hutton la vedette de PLAYING GOD d'Andy Wilson. L'année suivante, elle tourne LA CARTE DU CŒUR de Willard Carroll, pour lequel elle remporte le Breakthrough Performance Award du National Board of Review. Elle y a pour partenaires Sean Connery, Gena Rowlands, Madeleine Stowe, Ellen Burstyn, Gillian Anderson et Dennis Quaid. Elle tourne la même année HELL'S KITCHEN de Tony Cinciripini.

Angelina Jolie est en 1999 la vedette de BONE COLLECTOR de Phillip Noyce, aux côtés de Denzel Washington. On la voit aussi dans PUSHING TIN de Mike Newell, face à John Cusack, Billy Bob Thornton et Cate Blanchett. Elle remporte l'Oscar du meilleur second rôle, son troisième Golden Globe, le Screen Actors Guild Award, ainsi qu'un Broadcast Film Critics Association Award et le Prix de la meilleure actrice dans un second rôle du Showest pour son portrait de Lisa Rowe, l'une des patientes de l'institution pour malades mentaux de UNE VIE VOLÉE. Tiré de l'histoire vraie de Susanna Kaysen, le film est réalisé par James Mangold et Angelina Jolie y avait pour partenaire Winona Ryder.

En 2000, elle change radicalement de registre avec un film d'action spectaculaire, 60 SECONDES CHRONO de Dominic Sena, avec Nicolas Cage et Robert

Duvall. Elle tourne aussi une comédie romantique, 7 JOURS ET UNE VIE de Stephen Herek.

L'année suivante, elle incarne au cinéma l'immensément populaire héroïne de jeux vidéo Lara Croft et connaît un grand succès dans le film d'action et d'aventure LARA CROFT : TOMB RAIDER de Simon West. Elle est aussi l'interprète de PÉCHÉ ORIGINEL, écrit et réalisé par Michael Cristofer, avec Antonio Banderas.

Elle retrouve le personnage de Lara Croft en 2003 dans LARA CROFT TOMB RAIDER : LE BERCEAU DE LA VIE de Jan De Bont. Elle joue aussi dans SANS FRONTIÈRE de Martin Campbell et dans TAKING LIVES, DESTINS VIOLÉS de D.J. Caruso, avec Ethan Hawke et Gena Rowlands.

Elle a joué ensuite dans ALEXANDRE d'Oliver Stone, avec Colin Farrell, Val Kilmer, Rosario Dawson, Jared Leto et Anthony Hopkins, et dans le film d'action et d'aventures CAPITAINE SKY ET LE MONDE DE DEMAIN de Kerry Conran, avec Jude Law et Gwyneth Paltrow. Elle a prêté sa voix au film d'animation GANG DE REQUINS. On l'a vue depuis dans MR. & MRS. SMITH de Doug Liman, dont elle partageait la vedette avec Brad Pitt.

En 2006, elle était l'interprète du film de Robert De Niro RAISONS D'ÉTAT, aux côtés de De Niro, Matt Damon et Alec Baldwin. L'année suivante, elle a joué dans le film de Robert Zemeckis LA LÉGENDE DE BEOWULF et dans celui de Michael Winterbottom UN CŒUR INVAINCU, l'histoire vraie de Mariane et Daniel Pearl. Sa prestation dans ce film lui a valu d'être nommée au Golden Globe, au Screen Actors Guild Award, au Broadcast Film Critics Award et à l'Independent Spirit Award.

À la télévision, Angelina Jolie a obtenu un Golden Globe, un Screen Actors Guild Award et a été citée à l'Emmy pour le téléfilm « Gia, Anatomie d'un top model », écrit et réalisé par Michael Cristofer, dans lequel elle incarnait le top model Gia Carangi, décédée du sida. Elle a remporté un autre Golden Globe et un CableACE Award, et une autre citation à l'Emmy pour son portrait de Cornelia Wallace, deuxième épouse du gouverneur de l'Alabama dans « George Wallace » de John Frankenheimer, avec Gary Sinise. Outre ses deux téléfilms primés, elle a tenu l'un des premiers rôles de la minisérie « Sœurs de cœur », réalisée par Karen Arthur. Elle a joué également dans « Hackers, les pirates du cyberspace ».

Elle a par ailleurs joué dans plusieurs clips vidéo dont « Has Anybody Seen My Baby ? » des Rolling Stones, « Rock'n'roll Dreams Come Through » de Meatloaf et « Stand By My Woman » de Lenny Kravitz.

Au théâtre, elle a joué entre autres dans « Music From Down Under The Hill » dans une mise en scène de Tom Bower.

Angelina Jolie est également réputée pour son engagement au service de différentes causes humanitaires. Depuis dix ans, elle est Ambassadrice de bonne volonté du Haut Commissariat aux Réfugiés des Nations Unies. Elle a effectué à ce titre plus d'une quarantaine de voyages dans différents pays à travers le monde pour témoigner et soutenir activement des solutions pour les réfugiés, les enfants en situation de vulnérabilité et pour promouvoir des dispositions légales au niveau international. Elle a été la première récipiendaire du Citizen of the World Award décerné par l'Association des Correspondants aux Nations Unies, et a aussi reçu le Global Humanitarian Action Award en 2005. En février 2007, elle a été acceptée au sein du groupe de réflexion Council on Foreign Relations pour une durée de cinq ans afin de former la nouvelle génération des décideurs en matière de politique étrangère.

Plus récemment, elle a développé des solutions politiques et diplomatiques pour offrir protection, justice et réglementation aux personnes démunies. Elle a contribué à faire adopter l'Unaccompanied Alien Child Protection Act par le Congrès et a fondé le National Center for Refugee and Immigrant Children (devenue depuis Kids In Need of Defense), une organisation qui fournit une aide juridique gratuite aux enfants en quête d'un foyer.

À travers la Fondation Jolie-Pitt, elle a développé et mis en application des modèles d'interventions pour protéger les populations les plus vulnérables, en coordination avec les gouvernements, les organisations non-gouvernementales et d'autres institutions. En janvier 2011, elle a lancé le programme Haiti Legal Fellow qui fournit un soutien juridique de première importance au gouvernement haïtien en matière de protection infantile.

GRAHAM KING

Producteur

Graham King s'est imposé comme un producteur majeur dans l'industrie cinématographique, pour des productions de studios comme dans le cinéma indépendant. Ses productions cumulent 38 nominations aux Oscars et leurs recettes dépassent les deux milliards de dollars au box-office.

Il a remporté l'Oscar du meilleur film 2007 pour avoir produit le thriller criminel de Martin Scorsese LES INFILTRÉS. Lauréat de quatre Oscars, dont ceux du meilleur réalisateur et du meilleur scénario d'adaptation, LES INFILTRÉS marquait la troisième collaboration de King et de Scorsese. En 2004, Graham King a produit le biopic de Scorsese sur Howard Hughes, AVIATOR, avec Leonardo DiCaprio, pour lequel il a été nommé à l'Oscar du meilleur film et a remporté le BAFTA Award dans cette même catégorie, ainsi que le Golden Laurel Award du Producteur de l'année remis par la Producers Guild of America. Il a en outre été coproducteur exécutif du drame de Scorsese nommé à l'Oscar GANGS OF NEW YORK, avec DiCaprio, Daniel Day-Lewis et Cameron Diaz.

Graham King a par ailleurs été producteur de BLOOD DIAMOND d'Edward Zwick en 2006.

Graham King a créé en 2007 sa propre société de production, GK Films, avec son associé Tim Headington. VICTORIA : LES JEUNES ANNÉES D'UNE REINE a été le premier film produit sous cette bannière. Il était réalisé par Jean-Marc Vallée et interprété par Emily Blunt et Rupert Friend, et produit par Graham King, ainsi que par Martin Scorsese, Tim Headington et Sarah Ferguson, duchesse d'York. Le film a obtenu trois nominations aux Oscars, et a remporté celui des meilleurs costumes. La deuxième production GK Films a été HORS DE CONTRÔLE de Martin Campbell, avec Mel Gibson. La société a depuis produit THE TOWN de et avec Ben Affleck, LONDON BOULEVARD, écrit et réalisé par William Monahan, avec Colin Farrell et Keira Knightley, THE TOURIST de Florian Henckel von Donnersmarck, avec Johnny Depp et Angelina Jolie, et le film d'animation de Gore Verbinski, RANGO, avec la voix de Johnny Depp, produit en association avec Blind Wink Productions, la société de Verbinski.

Graham King a dernièrement produit le film de Bruce Robinson RHUM EXPRESS, avec Johnny Depp, Aaron Eckhart, Amber Heard, Michael Rispoli, Richard Jenkins et Giovanni Ribisi, DARK SHADOWS, réalisé par Tim Burton et interprété par Johnny Depp, Eva Green, Michelle Pfeiffer, Jonny Lee Miller et Chloë Grace Moretz, et HUGO CABRET, le film en 3D de Martin Scorsese avec Ben Kingsley, Sacha Baron Cohen, Asa Butterfield et Chloë Grace Moretz.

GK Films a annoncé récemment plusieurs nouveaux projets, dont un film sur Freddie Mercury avec Sacha Baron Cohen, un reboot de la franchise TOMB RAIDER, ainsi que THE BATTLE OF BRITAIN, sur un scénario de Robert Towne. Graham King est producteur exécutif de ARGO de Ben Affleck et de WORLD WAR Z de Marc Forster.

Graham King et Tim Headington ont créé en 2010 un nouveau département, GK-TV, pour le développement, la production et la distribution mondiale de programmes télévisés. Craig Cegielski est à la tête de cette nouvelle branche. La diffusion de la série en dix épisodes « Camelot », avec Joseph Fiennes et Eva Green, a battu des records sur Starz aux U.S.A. en 2011.

GK Films, en association avec Peter Schlessler, a créé FilmDistrict, un studio multifacette dont les activités comprennent l'acquisition, la distribution, la production et le financement de films pour un large public.

Lorsque Graham King était président-directeur général d'Initial Entertainment Group, qu'il a fondée en 1995, il a été producteur exécutif de films comme THE DANGEROUS LIVES OF ALTAR BOYS de Peter Care, interprété et produit par Jodie Foster, ALI, le drame biographique de Michael Mann, avec Will Smith, et TRAFFIC, le film choral de Steven Soderbergh. Il a ensuite assuré la production exécutive de la minisérie « Traffic », nommée à l'Emmy de la meilleure minisérie.

Né en Grande-Bretagne, Graham King s'est installé aux États-Unis en 1982. Il a été décoré de l'Ordre de l'Empire britannique en 2009.

TIM HEADINGTON

Producteur

En 2007, Tim Headington et son ami et collègue le producteur Graham King ont créé la société de production GK Films, basée à Los Angeles. Ils ont produit VICTORIA : LES JEUNES ANNÉES D'UNE REINE de Jean-Marc Vallée en collaboration avec Martin Scorsese et Sarah Ferguson, duchesse d'York, puis HORS DE CONTRÔLE de Martin Campbell, avec Mel Gibson. La société a produit ensuite THE TOWN de et avec Ben Affleck, LONDON BOULEVARD, écrit et réalisé par William Monahan, avec Colin Farrell et Keira Knightley, et THE TOURIST de Florian Henckel von Donnersmarck, avec Johnny Depp et Angelina Jolie. Tim Headington a produit depuis avec Graham King sous la bannière GK Films, RHUM EXPRESS de Bruce Robinson, avec Johnny Depp, et HUGO CABRET, le film en 3D de Martin Scorsese avec Ben Kingsley, Sacha Baron Cohen, Asa Butterfield et Chloë Grace Moretz.

GK Films a annoncé récemment plusieurs nouveaux projets qui seront produits par Tim Headington, dont un film sur Freddie Mercury avec Sacha Baron Cohen, un reboot de la franchise TOMB RAIDER, ainsi que THE BATTLE OF BRITAIN, sur un scénario de Robert Towne.

En dehors de GK Films, Tim Headington a assuré la production exécutive du film d'animation de Gore Verbinski RANGO. Il s'est aussi occupé de celle de DARK SHADOWS, réalisé par Tim Burton et interprété par Johnny Depp, d'ARGO de Ben Affleck et de WORLD WAR Z de Marc Forster.

Tim Headington et Graham King sont associés dans deux autres filiales de GK Films, GK-TV et FilmDistrict. Avec GK-TV, ils ont récemment produit la série télévisée à succès « Camelot », et développent actuellement la série « Port Royal ». FilmDistrict est un studio multifacette dont les activités comprennent l'acquisition, la distribution, la production et le financement de films pour un large public.

Tim Headington a connu Graham King en 2004 lorsqu'il a investi dans l'ancienne société de production de King, Initial Entertainment Group, au moment où la société finançait et produisait le film couronné AVIATOR réalisé par Martin Scorsese. Tim Headington a ensuite été producteur exécutif du thriller d'Isaac Webb FIRST BORN, avec Elisabeth Shue, et de la première production de Leonardo DiCaprio, GARDENER OF EDEN, réalisée par Kevin Connolly, avec Lukas Haas, Giovanni Ribisi et Erika Christensen.

Tim Headington est également l'un des associés de l'agence artistique musicale Wright Entertainment Group, qui compte parmi ses clients Justin Timberlake, les Jonas Brothers, Ciara et Janet Jackson.

TIM MOORE

Producteur

Tim Moore a supervisé la production physique de tous les films de Clint Eastwood depuis 2002. Il est producteur exécutif du récent J. EDGAR, dont Leonardo DiCaprio tient le rôle principal.

En 2009, il était producteur exécutif du drame INVICTUS, avec Matt Damon et Morgan Freeman. Le film a été largement acclamé par la critique et gratifié de nombreuses nominations aux Oscars et aux Golden Globes, notamment au Golden Globe du meilleur film. Tim Moore est également producteur exécutif de AU-DELÀ, GRAN TORINO et L'ÉCHANGE, et coproducteur du diptyque sur la bataille d'Iwo Jima MÉMOIRES DE NOS PÈRES et LETTRES D'IWO JIMA, nommé à l'Oscar du meilleur film. Sa collaboration avec Clint Eastwood comprend aussi les drames MYSTIC RIVER, nommé six fois aux Oscars, notamment dans la catégorie meilleur film, et MILLION DOLLAR BABY, récompensé par quatre Oscars, dont celui du meilleur film. Il a coproduit également le premier film réalisé par Alison Eastwood, RAIL & TIES.

Durant ces vingt dernières années, Tim Moore a également travaillé plusieurs fois avec le réalisateur Rowdy Herrington, produisant récemment le biopic nommé aux ESPY Awards, BOBBY JONES : STROKE OF GENIUS. Ils avaient précédemment collaboré sur les films MURDER OF CROWS, ROAD HOUSE et JACK'S BACK.

Par ailleurs, Tim Moore a produit ANIMAL FACTORY de Steve Buscemi, avec Willem Dafoe, et THE WHITE RIVER KID d'Arne Glimcher.

Côté télévision, il a travaillé sur les téléfilms « Semper Fi » de Michael W. Watkins en tant que directeur de production et « Un amour à toute épreuve » de Bruce Pittman en tant que producteur.

Avant de faire carrière dans le cinéma, Tim Moore a étudié à l'UCLA, où il a fait la rencontre de John Shepherd, membre de la même fraternité que lui. Ensemble, ils ont produit quatre films indépendants : EYE OF THE STORM de Robert Marcarelli, THE RIDE de Michael O. Sajbel, THE CLIMB de John Schmidt et BOBBY JONES : STROKE OF GENIUS.

Tim Moore et sa femme, Bobbe, sont activement engagés dans de nombreuses organisations de protection animale.

DEAN SEMLER

Directeur de la photographie

Dean Semler a remporté l'Oscar de la meilleure photo et l'American Cinematography Award pour le film de Kevin Costner DANSE AVEC LES LOUPS. Il a également été nommé au BAFTA Award et au British Society of Cinematographers Award.

Il a débuté en éclairant les émissions d'actualités d'une chaîne de télévision locale avant de travailler pendant neuf ans chez Film Australia, où il a fait des documentaires et des films anthropologiques éducatifs ou à des fins de recherche. Il a été crédité pour la première fois comme directeur de la photo sur LET THE BALLOON GO en 1976.

En Australie, il a éclairé des films comme HOODWINK de Claude Watham, MAD MAX 2 et MAD MAX 3, AU-DELÀ DU DÔME DU TONNERRE de George Miller, RAZORBACK de Russell Mulcahy, pour lequel il a remporté l'Australian Film Institute Award, COCA-COLA KID de Dusan Makavejev, LA CHEVAUCHÉE DE FEU de Simon Wincer, et CALME BLANC de Phillip Noyce, qui lui a valu son second Australian Film Institute Award.

Il a retrouvé Phillip Noyce sur BONE COLLECTOR – sa première collaboration avec Angelina Jolie, comme actrice – et a signé la photo de LA FAMILLE FOLDINGUE de Peter Segal, BEAUTÉS EMPOISONNÉES de David Mirkin, GONE FISHIN' de Christopher Cain, WATERWORLD de Kevin Reynolds, LA VIE, L'AMOUR, LES VACHES de Ron Underwood.

Il a été le directeur de la photo de DEUX COW-BOYS À NEW YORK de Gregg Champion, LES TROIS MOUSQUETAIRES de Stephen Herek, LAST ACTION HERO de John McTiernan, LA PUISSANCE DE L'ANGE de John G. Avildsen, YOUNG GUNS de Christopher Cain et YOUNG GUNS II de Geoff Murphy, CHIEN DE FLIC de Rod Daniel, L'ADIEU AU ROI de John Milius, COCKTAIL de Roger Donaldson. Il a par la suite éclairé NOUS ÉTIONS SOLDATS de Randall Wallace, APPARITIONS de Tom Shadyac, COMPTE À REBOURS MORTEL de Jim Gillespie, XXX de Rob Cohen, avec Vin Diesel et Samuel L. Jackson, et BRUCE TOUT-PUISSANT de Tom Shadyac.

Il a signé la photo d'ALAMO de John Lee Hancock, FURTIF de Rob Cohen, MI-TEMPS AU MITARD de Peter Segal et LUCKY GIRL de Donald Petrie. Il a depuis travaillé sur APOCALYPTO de Mel Gibson, pour lequel il a été nommé à l'ASC Award, CLICK : TÉLÉCOMMANDEZ VOTRE VIE de Frank Coraci, QUAND CHUCK RENCONTRE LARRY de Dennis Dugan, et MAX LA MENACE de Peter Segal.

On lui doit plus récemment la photo du film APPALOOSA de et avec Ed Harris, et celle de 2012 de Roland Emmerich. Il a éclairé depuis SECRETARIAT de Randall

Wallace et CRAZY NIGHT de Shawn Levy, avec Steve Carell, Tina Fey et Mark Wahlberg.

Il a fait ses débuts de réalisateur avec FIRESTORM et a ensuite réalisé le film indépendant THE PATRIOT avec Steven Seagal.

En 2002, il a été décoré de l'Order of Australia, l'une des plus hautes distinctions de son pays d'origine et en 2003, il a reçu la Centenary Medal pour sa contribution à l'Australian Society.

Il a éclairé pour le petit écran « Return to Eden » en Australie et « Passion Flower » aux États-Unis. Il a été directeur de la photo et réalisateur de la deuxième équipe des miniséries « Lonesome Dove » et « Son of the Morning Star ».

JON HUTMAN

Chef décorateur

Les plus récents films dont Jon Hutman a signé les décors sont THE TOURIST de Florian Henckel von Donnersmarck, avec Angelina Jolie, HORS DU TEMPS de Robert Schwentke, avec Rachel McAdams et Eric Bana, et MA VIE POUR LA TIENNE de Nick Cassavetes, avec Cameron Diaz et Jason Patric. Il vient de créer ceux de ROCK OF AGES, le nouveau film musical rock d'Adam Shankman, avec Tom Cruise.

Jon Hutman a créé les décors de quatre films de la réalisatrice et scénariste Nancy Meyers : CE QUE VEULENT LES FEMMES, interprété par Mel Gibson et Helen Hunt, TOUT PEUT ARRIVER, avec Diane Keaton et Jack Nicholson, THE HOLIDAY et PAS SI SIMPLE, avec Meryl Streep, Steve Martin et Alec Baldwin.

Il a aussi été un collaborateur régulier de Lawrence Kasdan : il a été chef décorateur de DREAMCATCHER et MUMFORD, qu'il a également coproduits, et de FRENCH KISS. Il était directeur artistique sur JE T'AIME À TE TUER.

Parmi les films dont Jon Hutman a créé les décors figure aussi L'INTERPRÈTE de Sydney Pollack, avec Nicole Kidman et Sean Penn. On lui doit par ailleurs ceux de COYOTE GIRLS de David McNally, L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES CHEVAUX, QUIZ SHOW et ET AU MILIEU COULE UNE RIVIÈRE de Robert Redford, LOLITA d'Adrian Lyne, NELL de Michael Apted et LE PETIT HOMME de Jodie Foster.

Il a par ailleurs travaillé sur FLESH AND BONE de Steve Kloves, LES PILLEURS de Walter Hill, FILOFAX d'Arthur Hiller et MEET THE APPLLEGATES et FATAL GAMES de Michael Lehmann – son premier film au poste de chef décorateur.

Il a été directeur artistique de Y A-T-IL QUELQU'UN POUR TUER MA FEMME ? de Jerry Zucker, Jim Abrahams et David Zucker, et BOXING HELENA de Jennifer Chambers Lynch.

Côté petit écran, Jon Hutman a obtenu un Emmy Award et un Art Directors Guild Award pour les décors du pilote de la série télévisée « À la Maison Blanche » avec Martin Sheen. Il a été décorateur, producteur et réalisateur de la série « Gideon's Crossing ».

Après avoir obtenu un diplôme d'architecture de la Yale University en 1984, il a étudié la décoration scénique, la peinture et la mise en lumière à la Yale University's School of Drama. Il fait ses débuts professionnels en réalisant les décors, les costumes et les accessoires du Williamstown Theatre Festival et comme assistant

décorateur sur POLICE FÉDÉRALE, LOS ANGELES. Il a été nommé directeur artistique sur CORDES ET DISCORDES.

PATRICIA ROMMEL

Chef monteuse

Patricia Rommel a monté le film oscarisé de Florian Henckel von Donnersmarck LA VIE DES AUTRES, pour lequel elle a été nommée au Prix du Cinéma allemand et a reçu le Prix allemand de la critique. Elle a été nommée pour la deuxième fois au Prix du Cinéma allemand pour son travail sur A YEAR AGO IN WINTER de Caroline Link.

Elle commence sa carrière dans le cinéma en 1977, en faisant plusieurs courts métrages, spots publicitaires et doublages. Elle perce comme monteuse grâce à BEYOND SILENCE de Caroline Link. Elle continue sa collaboration avec la réalisatrice sur ANNALUISE ET ANTON puis NOWHERE IN AFRICA. Ce dernier a remporté l'Oscar du meilleur film étranger en 2002.

Patricia Rommel travaille comme monteuse indépendante depuis le début des années 80 et enseigne dans plusieurs écoles de cinéma allemandes. Elle a travaillé sur plus de 40 films pour le cinéma et la télévision, 15 documentaires, et a reçu de nombreuses nominations et récompenses pour son travail. LA VIE EST UN CHANTIER de Wolfgang Becker lui a valu d'être nommée au Prix de la photo allemand, le Deutscher Kamerapreis, récompense qu'elle a remportée par la suite pour son travail sur LA LIGNE DE CŒUR d'Hendrik Hölzemann.

Elle a également collaboré à HÖLDERLIN, LE CAVALIER DE FEU de Nina Grosse, EMIL AND THE DETECTIVES de Franziska Buch, ET LA NUIT CHANTE de Romuald Karmakar, la comédie FRANÇAIS POUR DÉBUTANTS de Christian Ditter et TOLSTOÏ, LE DERNIER AUTOMNE de Michael Hoffman.

Elle a travaillé avec de célèbres réalisateurs de télévision tels que Dominik Graf pour « Dr. Knock », Dieter Wedel pour « My Old Friend Fritz » et Maria von Heland pour « Pouvoir et séduction ». Elle vit entre Berlin et Los Angeles.

GABRIELE BINDER

Chef costumière

Gabriele Binder est née à Hanovre, en Allemagne. Elle a étudié l'histoire de l'art et le design à Berlin. Elle travaille en tant que costumière pour le théâtre, l'opéra, la danse et la mode depuis 1993. Elle est mariée à l'artiste croate Boris Ivandic.

Depuis le début de sa carrière, elle a participé à plus de vingt films et projets télévisés. Plus récemment, elle a travaillé sur le film THE PURSUIT OF UNHAPPINESS de Sherry Horman, avec laquelle elle avait déjà collaboré pour FLEUR DU DÉSERT, un biopic sur Waris Dirie, la top-model et ambassadrice de l'ONU.

Gabriele Binder a travaillé avec le réalisateur Jérôme Salle sur le deuxième opus des aventures de Largo Winch, LARGO WINCH II, et a créé les costumes du film oscarisé de Florian Henckel von Donnersmarck, LA VIE DES AUTRES.

GABRIEL YARED

Compositeur

Gabriel Yared a reçu l'Oscar en 1997 pour la musique du PATIENT ANGLAIS d'Anthony Minghella, ainsi qu'un Golden Globe et un Grammy Award. Il a poursuivi sa collaboration avec le réalisateur sur LE TALENTUEUX MR RIPLEY et RETOUR À COLD MOUNTAIN, qui lui ont valu deux autres nominations aux Oscars, puis sur PAR EFFRACTION et « L'Agence n°1 des dames détectives » qui ont valu à Gabriel Yared d'innombrables prix et nominations, dont deux BAFTA Awards, des Golden Globes et une nomination à l'Emmy.

Gabriel Yared est né au Liban en 1949, où il passe les dix-huit premières années de sa vie. Il fait la première partie de ses études dans un pensionnat jésuite à Beyrouth. Il apprend parallèlement la musique en autodidacte en jouant sur l'orgue de l'école et en étudiant le répertoire classique.

En 1971, il part au Brésil et commence à composer et à jouer avec un petit groupe de musiciens de Rio de Janeiro. Séduit par le rythme, la précision harmonique et l'originalité des mélodies brésiliennes, il apprend beaucoup. Décidé à s'installer au Brésil, il reprend l'avion pour aller dire au revoir à ses parents au Liban. Il fait escale à Paris... et décide d'y vivre.

En France, il étudie la composition avec Henri Dutilleul à l'École Normale de Musique. En 1973, il entame sa carrière de compositeur et arrangeur pour des chanteurs comme Johnny Hallyday, Sylvie Vartan, Enrico Macias, Charles Aznavour, Gilbert Bécaud, Mireille Mathieu. Il produit l'album « Star » pour Françoise Hardy. Entre 1974 et 1980, il écrit plus de trois mille orchestrations. Il élargit ses activités à la composition, la direction artistique et la production, et travaille aussi pour la publicité, la radio et sur des jingles pour la télévision.

En 1979, il fait sa première expérience de composition pour le cinéma en écrivant la musique de SAUVE QUI PEUT (LA VIE) de Jean-Luc Godard. C'est avec la musique originale de 37°2 LE MATIN de Jean-Jacques Beineix que le compositeur a connu son premier succès international en 1986. On lui doit celle des AILES DU COURAGE et de L'AMANT de Jean-Jacques Annaud, SYLVIA de Christine Jeffs, UNE BOUTEILLE À LA MER de Luis Mandoki, CITY OF ANGELS de Brad Silberling, pour laquelle il a été nommé au Grammy Award, CAMILLE CLAUDEL de Bruno Nuytten, BEYOND THERAPY et VINCENT ET THÉO de Robert Altman, DANGEROUS MOVES de Richard Dembo, HANNA K. de Costa-Gavras, LA LUNE DANS LE CANIVEAU et IP5 de Jean-Jacques Beineix.

Il a par la suite composé les bandes originales de UN COUPLE PRESQUE PARFAIT de John Schlesinger, UN AUTOMNE À NEW YORK de Joan Chen, LISA de Pierre Grimblat, POSSESSION de Neil LaBute, SYLVIA de Christine Jeffs, L'IDOLE de Samantha Lang, BON VOYAGE de Jean-Paul Rappeneau, LES MARINS PERDUS de Claire Devers. Il a aussi signé la musique de SHALL WE DANCE ? LA NOUVELLE VIE DE MONSIEUR CLARK de Peter Chelsom, et de L'AVION de Cédric Kahn.

On lui doit la musique du film d'animation de Michel Ocelot AZUR ET ASMAR, du film allemand LA VIE DES AUTRES de Florian Henckel von Donnersmarck, de MANOLETE de Menno Meyjes, CHAMBRE 1408 de Mikael Hafström, et ADAM RESURRECTED de Paul Schrader. Parmi ses musiques les plus récentes figurent celles de NOS ENFANTS NOUS ACCUSERONT de Jean-Paul Jaud, LE BAL DES ACTRICES de Mäiwenn Le Besco, WELCOME de Philippe Lioret, COCO CHANEL & IGOR STRAVINSKY de Jan Kounen, LE HÉRISSON de Mona Achache, et AMELIA de Mira Nair.

Il a aussi composé de la musique de ballet, notamment pour Carolyn Carlson et Roland Petit, et écrit la musique de nombreux jingles, spots de publicité et thèmes musicaux pour la radio ou la télévision.

FICHE ARTISTIQUE

Ajla	ZANA MARJANOVIĆ
Danijel.....	GORAN KOSTIĆ
Lejla	VANESA GLODJO
Nebojsa	RADE ŠERBEDŽIJA
Tarik.....	BORIS LER
Hana	ALMA TERZIĆ
Esmá	JELENA JOVANOVA
Petar	FEDJA STUKAN
Darko	NIKOLA DJURIĆKO
Marko	ALEKSANDAR DJURICA
Aleksandar	BRANKO DJURIĆ
Mitar	GORAN JEVTIĆ
Mejrema	JASNA ORNELA BERY
Mehmet.....	ERMIN BRAVO
Nadja	DŽANA PINJO
Vuc	ERMIN SIJAMIJA
Durja.....	MILOŠ TIMOTIJEVIĆ

FICHE TECHNIQUE

Réalisatrice et scénariste	ANGELINA JOLIE
Producteurs	ANGELINA JOLIE GRAHAM KING TIM HEADINGTON TIM MOORE
Directeur de la photographie.....	DEAN SEMLER
Chef décorateur	JON HUTMAN
Chef monteuse.....	PATRICIA ROMMEL
Chef costumière	GABRIELE BINDER
Compositeur	GABRIEL YARED

Textes : Pascale et Gilles Legardinier